

# le Quartier Latin

Montréal - 29 octobre 1964

Vol. XLVIII - Numéro 14

Supplément artistique et littéraire

## Je fais l'expérience du loup solitaire...

— Michel Beaulieu

Michel Beaulieu, ancien Directeur du Quartier Latin, a lancé hier soir son premier recueil de poèmes, "POUR CHANTER DANS LES CHAINES", aux éditions La Québécoise. A cette occasion, le journal que jadis il dirigea, a cru bon de l'interviewer.



—Monsieur Beaulieu, vous en êtes à vos premières armes, j'aimerais que vous nous décriviez ce que vous ressentez.

—A mes premières armes n'est pas tout à fait exact. J'ai déjà publié des poèmes dans des revues ou des journaux; j'ai publié une foule d'articles. Mais en fait, il s'agit de mon premier livre et je dois vous avouer que je me sens assez nerveux même si je ne le suis habituellement pas. Cette fois-ci, je fais l'expérience du loup solitaire, je suis seul ou presque. Dans un journal, ce n'est pas la même chose; il y a d'autres textes et chacun peut procéder par voie de comparaison. Aujourd'hui, il faut que chacun prenne le livre comme un en-soi. Si j'étais une femme, je pourrais peut-être comparer ce livre à un premier accouchement, mais dans mon cas, la comparaison serait nettement déplacée. Je dois cependant avouer que j'ai le trac, un trac qui m'empêche d'être tout à fait moi-même depuis quelques semaines. J'ai surtout hâte que tout cela finisse.

—Que pensez-vous en ce moment précis?

—J'espère pouvoir bientôt dormir.

—Votre livre porte un titre assez évocateur, pouvez-vous l'expliquer ou le développer?

—Le titre du livre est simplement le titre de l'un des poèmes. Si j'en ai fait le titre du livre, c'est qu'il me semblait le plus évocateur du contenu des poèmes. On aura deviné, ou on le devinera, que ces textes sont d'une veine nationaliste. Mes poèmes, et le communiqué de presse le dit, veulent "être l'expression d'un homme sans pays, d'un étranger en son propre pays, tout en reflétant sa profonde appartenance et les liens qui l'attachent au Québec". Ce sont des poèmes politiques et qui se veulent tels.

—Vous ne croyez pas à la poésie de l'amour?

—Bien sûr. Mais il n'y a pas que l'amour de la femme; il y a aussi l'amour des humains et l'amour du pays. Si les poèmes de "Pour chanter dans les chaînes" reflètent l'amour du pays, il n'est pas dit qu'un livre suivant n'aura pas pour thème l'amour de la femme. En somme, je crois que l'un ne va pas sans l'autre et qu'il faut savoir s'ouvrir plusieurs horizons.

—Il doit cependant vous sembler difficile de passer de l'éditorial au poème?

—Pas excessivement, puisqu'en fait j'ai d'abord fait des poèmes et que je suis venu à l'éditorial par la suite. Il n'y a pas eu de véritable temps d'arrêt dans ma production littéraire, et je crois qu'il est aussi important d'écrire un éditorial qu'un poème, la réciproque étant aussi valable. Dans le poème, par exemple, je n'ai pas à employer de détours, même si parfois l'image peut paraître obscure. Dans l'éditorial, par contre, il faut toujours situer de nouveau le débat. Les différences tiennent de la forme et du rythme, tandis que l'essence profonde reste la même. D'ailleurs, je ne suis pas le seul à faire ce double emploi: Jean-Claude Dusault, entre autres, et aussi Michel van Schendel, font le métier de journaliste tout en écrivant des textes purement littéraires (si l'on veut bien enlever à ce terme le sens péjoratif qu'on lui donne de nos jours).

—Si je comprends bien, vous estimez qu'une oeuvre littéraire peut s'allier à d'autres activités qui, bien que dissemblables par leur forme et leur méthode, n'en sont pas moins fondamentalement identiques par leur essence.

—Exactement.

—Qu'entend-on par l'érotisme? Etes-vous parfois tenté par l'exotisme?

—Si l'on parle d'un point de vue strictement littéraire, il est évident qu'un jour ou l'au-

tre je publierai des textes non pas obscènes ni pornographiques, mais à tout le moins profondément sensuel. Est-ce là l'érotisme? Si l'on s'en tient à une définition banale de cette science, elle touche tout ce qui concerne l'amour physique. Mais la sensualité, pour sa part, a des ramifications dans tout ce qui environne l'homme, dans la nature entière. L'exemple de "Noces" et des "Nourritures Terrestres" est sur ce point concluant. Il me semble évident que l'homme doit opérer certains retours aux sources; la nature est une de ces sources. D'un autre côté, si c'est un lien fondamentalement sexuel qui donne naissance à l'homme, il n'en reste pas moins que ce lien est lui-même issu de la sensualité des individus qui sont mis en présence. Une seconde dimension provient de l'amour. On dit que l'amour n'existe pas, ou qu'il s'effrite après quelques années d'union. Je n'en crois rien. Une union bien équilibrée ne s'effrite pas. Mais cet équilibre est difficile et il ne faut pas considérer sa femme comme un objet dont on est le propriétaire. Peut-être que je suis naïf, mais j'ai toujours eu pour exemple celui de mes parents qui vivent en amants et en amis. Je crois que cela est la clé fondamentale de l'amour. La sensualité — ou, si l'on veut, l'érotisme — doit venir de surcroît, même si elle est très importante dans la vie de tout être équilibré. Je dirais même qu'elle est essentielle et c'est pourquoi, fatalement, si je vis encore dans dix ans, j'aurai publié un volume à base d'érotisme et de sensualité.

—En dehors de ce volume sur la sensualité, avez-vous d'autres projets?

—Des projets immédiats, oui. D'abord, un autre livre de poèmes: "Le pain quotidien", illustré par Jean McEwen; puis probablement un livre en collaboration.

—Il me reste à vous souhaiter que le public livra votre premier livre.

Sylvie ROCHE.

# CARMEN

à sauce Offenbach

L'Orchestre Symphonique de Montréal est un organisme audacieux et prudent: le succès, la saison dernière, de sa TOSCA avait confirmé l'optimisme de plusieurs dans l'aventure du théâtre lyrique. Enthousiasmé et confiant, l'OSM donne cette année deux opéras: LA TRAVIATA (en février) et CARMEN, qui ouvrait lundi, 12 octobre, cette brève et timide saison.

CARMEN, dans l'histoire de la musique, est un phénomène: c'est un chef d'oeuvre et, par surcroît, un chef-d'oeuvre populaire. Situation dangereusement privilégiée pour une représentation scénique toutefois, car on mise trop souvent sur les qualités de l'oeuvre elle-même, comme une recette infaillible de succès; mais il ne suffit pas de donner une oeuvre, il faut aussi donner un spectacle. Or, lundi dernier, on a donné un mauvais spectacle.

Si ce n'était de la présence de Shirley Verrett (rôle-titre), on aurait fait de "Carmen" une belle-opérette-avec-une-fin-bien-triste. On ne semble pas comprendre que cette oeuvre est dramatique du commencement à la fin. C'est aussi, au même titre que SALOME de Richard Strauss, un opéra nettement érotique, et non pas frivole comme ont pu le croire les artisans du spectacle. Les costumes auraient pu être noirs, bruns, ocres, couleurs de terres et d'épidermes; rien de cela: on sert du turquoise, du vert émeraude, du jaune seclin agaçant, du rose le plus "My Fair Lady" qui soit! Seule Miss Verrett, avec la chaleur espagnole de sa voix, l'emploi dramatique et sensuel de sa chevelure, la vérité de son jeu, a rendu l'érotisme méditerranéen de cet ouvrage.

Quant à Verreau (Don José), il est toujours le même:

voix superbe mais gestes vides, insignifiants (on le croirait élève au Studio Brasseur), bref, aucune sensibilité au niveau du jeu dramatique. Par exemple, ce trop fameux air de la fleur: voix magnifique encore, mais cette fleur, il la tenait du bout des doigts, comme un accessoire secondaire, alors qu'elle devait, à elle seule, être le fétiche d'un grand lyrisme.

L'interprétation de Pierrette Alarie (Micaëla) était honnête, mais sans plus; sa voix trouve beaucoup plus d'épanouissement dans les ouvrages de Mozart. Son air du IIIe acte, qui a été très applaudi et avec raison, manquait cependant de présence: l'artiste n'a pu "habiter" le grand espace qui l'entourait malgré la bonne volonté de sa voix. Victor Braun (Escamillo) est l'un des seuls, avec Miss Verrett, pour qui l'orchestre n'est pas un obstacle à sa voix; il s'est aussi signalé par son jeu, très authentique, ce qui est rare et toujours apprécié. Les rôles secondaires étaient bien tenus; Yolande Guérard et Huguette Tourangeau se sont particulièrement distingués des autres.

Les décors, courtoisie de Canadian Opera Company (Toronto) dit le programme, sont conventionnels et laids comme il fallait s'y attendre et ont contribué, eux aussi, à donner un cachet d'opérette à l'oeuvre. On essaie de jouer avec les perspectives, de créer des espaces, mais en vain. Le décor du 1er acte se distinguait par un mauvais goût inusité (on a été jusqu'au feuillage de carton avec mauvaise excuse de "stylisation") et le deuxième par sa niaise platitude. Le décor du IIIe acte était cependant intéressant: rochers immenses se terminant en marches devant un ciel avec nuages mouvants (probablement une variante du vieux truc de la lanterne magique); mais d'inspiration très wagnérienne (on aurait dit un décor du IIIe acte de LA WALKYRIE) il paraissait assez saugrenu pour représenter "un repaire de contrebandiers". Au IVe acte, surprise, quelque chose d'excellent: quatre immenses arcades, le reste de la scène tout à fait vide, mais ici un vide extrêmement éloquent.

La mise en scène d'Irving Guttman, malgré quelques efforts apparents (pour les

chœurs surtout), était terne et sans grande invention; nous avions été surpris, l'an dernier, par la qualité de son DON GIOVANNI, mais il semble que chez lui l'originalité soit une question de décennie. Il n'en est rien pour Zubin Metha qui a tenté, avec le génie qu'on lui connaît, de sauver la production.

Le maire Drapeau voudrait que Montréal devienne le centre de l'opéra français. D'accord. Mais pour que notre future maison d'opéra se distingue des autres (et peu importe l'orientation de son répertoire), il faudra qu'elle apprenne à "dépoussiérer" les chefs-d'oeuvre, à les renouveler, à faire fi du metteur en scène qui veut des chevaux, à rejeter les décors et costumes qui se veulent "authentiquement historiques" autant que ces autres qui se disent "stylisés". Les petits-fils de Wagner renouvellent eux-mêmes la réforme de leur illustre ancêtre, et si Montréal pénètre dans cette voie, sa maison d'opéra passera à l'histoire. Espérons que le demi-succès de CARMEN l'aidera à orienter son style.

Daniel SAINT-AUBIN

## OBJECTIF 64

revue indépendante de cinéma



NUMERO DOUBLE 29 - 30

- au sommaire:**
- ENTRETIEN AVEC GILLES ROUX**  
(Le Chat dans le sac et le cinéma québécois)
  - ENTRETIEN AVEC HERMAN G. WEINBERG**  
(Von Stroheim, son oeuvre, sa vie)
  - BANDES A PART**  
(L'actualité cinématographique)
  - FILMS RECENTS**  
(Le Mépris, Le Silence, La Peau douce, La Femme du sable, Le Chat dans le sac, A Distant Trumpet)

92 PAGES — \$1.00 — en vente:  
aux kiosques de l'Université,  
chez votre libraire, ou à  
C.P. 64, Station N, Montréal-18, Qué.

## La fantaisie des fantasticks

C'est sur une note gaie et pleine de charme que le Théâtre du Nouveau Monde débutait sa saison en présentant "LES FANTASTICKS", comédie de Tom Jones et de Harvey Schmidt, dans une adaptation très originale d'Eloi de Grandmont.

L'on serait porté à croire à prime abord que cette pièce est un grand déploiement scénique comme tout bon spectacle de nos voisins du Sud. Erreur, car cette pièce nous est présentée dans une mise en scène et des décors qui font preuve de sobriété certes, mais qui mettent en valeur l'imagination des artisans et une sorte de recherche d'un nouveau monde d'expression.

Dans ce sens, ils ont atteint pleinement leur but en nous offrant une atmosphère qui s'attache pleinement au jeu des comédiens.

Dans cette ambiance, Margot Campbell, Gabriel Gascon et les autres ont pu rendre pleinement l'esprit de la pièce avec toute la subtilité et la légèreté qu'un tel spectacle exige.

Margot Campbell fut remarquable par les chansons qu'elle interpréta mais aussi par la facilité de son expression corporelle.

Gabriel Gascon déploya une grande énergie dans sa mimique tout en nous charmant par les chansons dont les paroles étaient dues à Jean Rafa. Il en fut de

même pour le duo qu'interprétèrent Margot Campbell et Yvon Deschamps qui donna un ton léger à cette agréable scène.

Bref, les comédiens ont su rendre de manière très personnelle le thème proposé par les auteurs. Cette histoire, l'impossibilité pour deux jeunes gens de se rencontrer sert de prétexte aux parents pour les unir à la fin. De là vient ce jeu de cache-cache et d'intrigue monté par les parents pour faire aboutir l'histoire.

Jean Gascon a su mettre en relief tous les aspects cocasses que ces situations comportent pour en faire ressortir toute la saveur que cette pièce renferme.

Jules ARBEC

# Autour de la "haute surveillance"

Jeudi soir, à l'Atelier des Saltimbanques, nous avons eu le privilège d'assister à la première de la "HAUTE SURVEILLANCE", pièce en deux actes de Jean Genet. Très connu dans le monde parisien, et déjà consacré, par des critiques plus ou moins imbus de leur métier d'éclairer, il ne saurait être question, dans les limites d'un article, de livrer une étude approfondie relative à une production théâtrale qui dépasse l'entendement moyen. Toutefois, il siéra de fixer quelques points de vue, dûs à des réflexions que nous ne tenons pas, évidemment, pour définitives.

Si le théâtre apporte quelque signe d'engouement et offre parfois à l'esprit des moyens adéquats pour sonder, comprendre une vie quotidienne, complexée au possible; s'il doit conserver sa STRUCTURE qui est l'OBJECTIVITE, ou de conduire le consommateur à des systèmes de connaissances, régis par les normes du RATIONNEL, il n'y a pas de doute qu'on se voyait, au cours de cette représentation, devant les lignes dissymétriques d'une imagination trop puissante pour saisir les aspects d'un réel positif. Durant deux heures, dans le but de situer un drame, on se posait en vain des questions, sans pouvoir parvenir à une réponse satisfaisante. L'on comprendra la somme de difficultés éprouvées dans l'interprétation d'une oeuvre qui semblerait MEDIATISER les contradictions humaines.

"HAUTE SURVEILLANCE" nous révèle le dilemme Sartrien. Qu'on ne s'arrête pas sur le contenu formel du mot dilemme. Il désigne pour nous les ambiguïtés de la vie, tellement insaisissables qu'elles échappent à toute méthode de systématisation. Mains dramaturges nous ont déjà présenté ce monde de l'absurde, où toute tentative d'appréhender le concert s'avère difficile. Témoins, Camus ("LES JUSTES"), Françoise Sagan ("CHATEAU EN SUEDE"), J.-P. Sartre ("LE DIABLE ET LE BON DIEU"). Chez eux, l'évidence de l'objet ne réside pas dans sa perception totalisante, mais dans ses conflits internes et ses mouvements négatifs. C'est

peut-être là le point de départ d'une PENSÉE EXISTENTIALISTE, construire, dans l'antithèse du soi individuel et dans le paradoxe de l'en-soi et du pour-soi. Mais, là encore, nous ne sentons pas, à moins qu'on veuille tomber dans l'intellectualisme outré, les matières nécessaires pour l'élaboration d'une pièce théâtrale. L'art, surtout le théâtre, doit être simple. Et, pour être simple, faut-il bien qu'il puise ses éléments constitutifs dans les phénomènes que nous vivons et comprenons.

"HAUTE SURVEILLANCE", c'est le drame de trois hommes dans la cellule d'une prison qui s'entre-déchirent, pour qui, pour quoi? deux personnages abstraits, une FEMME et un NOIR, surnommé BOULE DE NEIGE. L'un et l'autre veulent se dresser comme des protagonistes de la FORCE. L'un et l'autre veulent s'approprier l'image d'une femme, loin de cette vie dans laquelle ils se trouvent. Et les voilà aux prises à chaque seconde, vivant des heures de folles angoisses sans pouvoir trouver un seul moment de paix, pour leur CONSCIENCE SOCIALE, baignée dans le vol volontaire ou involontaire, et dans le crime, imposé ou accepté. "HAUTE SURVEILLANCE", c'est le drame à longue durée de trois hommes animés de désirs illusoire, voir de passions dévastatrices qui handicapent le mouvement de la RAISON RAISONNANTE. "HAUTE SURVEILLANCE", c'est le triomphe de l'instinct et de la NEGATION DE SOI, comme si l'homme a été fait pour diluer sa présence d'être ou le monde dans des situations confuses. Sans doute, on nous objectera que le monde de l'aliénation doit être exploré, et qu'il faut accorder un prix spécial à tout ce qui est humain! Nous l'acceptons volontiers. Cependant, tous les hommes ne sont pas des aliénés. S'il en était ainsi, le monde serait déjà englouti.

Pourtant, le jeu des acteurs mérite d'être retenu. Interpréter une pièce aussi délicate demande un effort considérable, surtout dans la plastique théâtrale et la mise en scène. Nous avons été surpris par les jeux bien équilibrés d'un Rodrigue Mathieu, jeux qui accusent

beaucoup de métier et un immense talent que les Maîtres du théâtre au Canada peuvent exploiter à profit. Le jeune Jean-Claude Grinhard a droit à notre admiration. Les réserves porteraient sur ses déplacements, souvent mal coordonnés et sur TON qui ne concorde pas avec une mise en scène vocale méthodique. Quant à Robert Duparc, son physique de l'emploi répond à son rôle. Il gagnerait à travailler davantage ses facultés théâtrales pour éviter le superficiel dramatique.

Aussi demanderions-nous au jeune metteur en scène Marc Charrier d'étudier avec ses comédiens des pièces qui ne proposent pas des arguments polémiques en matière philosophique, mais des productions au niveau d'un public pour qui le théâtre moderne doit être un bon guide pour l'esprit et non des points de suspension qui donnent du cauchemar durant le sommeil.

Gérard-V. ETRENNE

## MUSIC-HALL CANADIEN

à la  
Place  
des Arts

Les Productions Deschamps-Le-large Inc. présenteront leur premier spectacle de Music-Hall Canadien de la saison 1964-1965 à la Place des Arts les 5, 6, 7 et 8 novembre prochain.

Contrairement aux spectacles présentés la saison dernière, chacun des Music-Hall aura un thème (voir dépliant).

Le premier spectacle présenté nous rappellera "Les Belles Epoque du Music-Hall". La première partie du spectacle prendra l'allure d'une revue où l'on retrouvera, de 1900 à aujourd'hui, Le French Cancan, la Valse, l'Epoque de Toulouse Lautrec, le Charleston, Lily Marlene, la Bol-duc, Jean Sablon, le Soldat Le-brun, le Jitterbug, les Chansonniers et nombre d'autres. Le tout adapté selon une idée de Jacques Desrosiers.

Les grands noms des Belles Epoque du Music-Hall nous reviendront animés par Denise Filiault, Fernande Giroux, Jac-

ques Desrosiers et Philippe Farley.

Dans la deuxième partie du spectacle Philippe Farley interprétera deux de ses plus récents succès; Fernand Gignac, Monsieur Télévision 1964, présentera un récital de ses plus populaires chansons; Les Jérolas qui passeront pour la première fois à la Place des Arts préparent un nouveau numéro de chansons, monologues, imitations, comme eux seuls savent présenter.

L'équipe du Music-Hall Canadien qui réalisera cette production est composée de Rolnad Larroche, mise en scène; Mousseau, décors et éclairage; Michel Catudal, costumes; Gilbert Fournier, régisseur.

La chorégraphie a été confiée à Michel Boudot et la direction de l'orchestre à Roger Joubert.

Les annonces, affiches et le programme souvenir seront conçus et réalisés par Normand Hudon.

## CINÉ-CAMPUS

★ SOIREE AMERICAINE ★

8 h. - "Damn Yankees"

(Anglais — Technicolor)

de STANLEY DONEN

avec TAB HUNTER et GWEN VERDON

10 h. - "A Star Is Born"

(Anglais — Scope — Technicolor)

de GEORGE CUKOR

avec JUDY GARLAND et JAMES MASON

**GRATUIT pour les MEMBRES de l'AGEUM**

**SAMEDI, le 31 OCTOBRE, 8 h. p.m., AUDITORIUM de l'U. de M.**

**Le théâtre d'avant-garde dans le Vieux-Montréal**  
5<sup>e</sup> SEMAINE

**HAUTE SURVEILLANCE**  
de Jean GENET  
Mise en scène de Marc CHARTIER

Judi, vend., sam.: 8.30 p.m.  
Dimanche - 7 h. 30 p.m.  
PRIX ETUDIANT: \$1.00  
12 - 13 - 14 novembre:  
le mime PRADEL

avec  
\* Rodrigue Mathieu  
\* Jean-Claude Guirard  
\* Robert Dupare  
\* Marcel Proulx

**LES SALTIMBANQUES**  
Angle ST-PAUL et BONSECOURS - Réservations: LA. 8-2732

Canadian Concerts and Artists  
3 MEMORABLES CONCERTS  
**PLACE DES ARTS**

**SAMEDI SOIR, 31 OCTOBRE**  
l'éminent pianiste soviétique  
**EMIL GILELS**  
A GUICHET FERME

**LUNDI SOIR, 2 NOVEMBRE**  
**L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE VARSOVIE**  
Stanislas Wislocki, au pupitre  
soliste: Wanda Wilkomirska, violoniste  
PROGRAMME: Ouverture du Carnaval romain, BERLIOZ  
Concerto pour violon, KARLOWICZ: Troisième symphonie de BEETHOVEN.

**LUNDI SOIR, 9 NOVEMBRE**  
l'incomparable violoncelliste soviétique  
**DANIEL SHAORAN**  
PROGRAMME: Deuxième sonate, BRAHMS; Sonate en ré mineur, SHOSTAKOVICH; Sonate en la mineur, SCHUBERT; Danse Espagnole, GRANADOS; Habanera, RAVEL; Danse Rituelle du Feu, DE FALLA.

BILLET EN VENUE à la Place des Arts; Canadian Concerts, 1822, ouest, Sherbrooke (ouest); Ed. Archambault Inc., 500, est, Ste-Catherine et 2140, de la Montagne; Atlantic Pacific Travel, 4950, Queen Mary Rd.; chez Charlebois, 2115 est, Jean-Talon et 4960, St-Denis; Librairie Ducharme, 418 ouest, Notre-Dame.

RESERVATIONS: Canadian Concerts SEULEMENT, 932-2171 - 932-3222, de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.

**A L'ORPHEUM**  
**"LES FANTASTICKS"**  
COMEDIE MUSICALE  
de Tom Jones et Harvey Schmidt  
Adaptation: Eloi de Grandmont  
Mise en scène:  
**JEAN GASCON**  
Avec: Margot CAMPBELL

LEO ILIAL  
VICTOR DESY  
EDGAR FRUITIER

YVON DESCHAMPS  
J.-PIERRE COMPAIN  
JACQUES KASMA

et  
**GABRIEL GASCON**  
Chorégraphie Michel Boudot  
Direction musicale Roger le Sourd  
Décors Mark Negim  
Costumes Lydia Randolph

REPRESENTATIONS: Dimanche: 7 h. 30  
Du mardi au vendredi: 8 h. 30  
Samedi: 7 h. 30 et 9 h. 30  
RELACHE: LUNDI  
RENSEIGNEMENTS: 845-7149

**TNM**

Mardi dernier, le 20 octobre, avait lieu, à l'intérieur des murs du Bureau de censure, une conférence de presse à l'occasion de l'inauguration officielle des projections de la Cinémathèque canadienne. Dans une confortable salle nouvellement réaménagée et pouvant accommoder soixante-quinze personnes, monsieur Guy-L. Coté, président de la Cinémathèque, annonça aux quarante personnes présentes que le public montréalais pourrait maintenant voir les oeuvres marquantes, anciennes et nouvelles, du cinéma mondial. En présence de représentants de l'industrie du cinéma, de cinéastes et de responsables d'éducation cinématographique, monsieur Coté rappela qu'il n'est pas possible à un art d'exister sans ses oeuvres antérieures. Le cinéma étant une industrie, un film n'a souvent que la carrière qui lui est assurée par les règles de la distribution commerciale. Une cinémathèque lui redonne une nouvelle vie.

Le président souligna que cette initiative poursuivait les premières manifestations de la Cinémathèque canadienne. Après la semaine Jean Renoir de l'année dernière et l'exposition Von Stroheim dans le cadre du Ve Festival International du Film de Montréal, une nouvelle étape s'imposait: la présentation des oeuvres importantes de l'histoire du cinéma mondial. C'est ainsi que durant les prochaines semaines, à raison de quatre représentations hebdomadaires, des oeuvres importantes du cinéma international seront présentées au public montréalais. Les projections prendront place les lundi, mardi, mercredi et jeudi de chaque semaine. Les lundi et mardi, les projections débuteront à 8 heures, alors que celles des deux autres soirées sont fixées à 6 heures 30. Pour chacune de ces projections, qui auront lieu au 360 de la rue McGill, le prix d'entrée est de cinquante cents et il n'y a pas de sièges réservés.

La soirée du jeudi sera principalement consacrée au cinéma canadien. On pourra y voir des rétrospectives Wolf Koenig et Gilles Groulx et trois séances seront réservées à rendre hommage à John Grierson, maître du documentaire britannique et le fondateur de l'Office National du Film. La programmation s'est aussi voulue un hommage à la compagnie Metro Goldwyn-Mayor, qui célèbre cette année le quarantième anniversaire de sa fondation. On y verra des films de Von Stroheim, Cukor, Huston, Minelli, pour n'en souligner que quel-

**Programme de la Cinémathèque**  
360, MCGILL  
LUNDI et MARDI - 8 h. P.M.  
MERCREDI et JEUDI: 6 h. 30 P.M.  
Admission: 50¢

29 octobre - Soirée Wolf Koenig  
2 novembre - LE PROCES de G.W. Pabst  
3 novembre - LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE de Robert Bresson  
4 novembre - EL COCHECITO de Marco Ferreri  
5 novembre - Soirée Gilles Groulx  
9 novembre - GREED d'Erich von Stroheim  
10 novembre - EXIT SMILING de Sam Taylor  
11 novembre - GOUPI-MAINS-ROUGES de Jacques Becker  
12 novembre - Mr. PEARSON de Richard Ballentyne et D.A. Pennebaker; JEUNESSE ANNEE ZERO de Louis Portugais et Claude Fournier  
16 novembre - DAVID COPPERFIELD de George Cukor  
17 novembre - A NIGHT AT THE OPERA des Marx Brothers  
18 novembre - GOUPI-MAINS-ROUGES de Jacques Becker  
19 novembre - Soirée Agnès Varda  
23 novembre - NORTHWEST PASSAGE de King Vidor  
24 novembre - à déterminer  
25 novembre - FALBALAS de Jacques Becker  
26 novembre - NANOOK OF THE NORTH et THE LAND de Robert Flaherty  
30 novembre - à déterminer  
1 décembre - THE ASPHALT JUNGLE de John Huston  
2 décembre - FALBALAS de Jacques Becker  
3 décembre - Soirée John Grierson (I)  
7 décembre - THE BANDWAGON de Vincente Minelli  
8 décembre - EXECUTIVE SUITE de Robert Wise  
9 décembre - CASQUE D'OR de Jacques Becker  
10 décembre - Soirée John Grierson (II)  
14 décembre - MOONFLEET de Fritz Lang  
15 décembre - THE BLACKBOARD JUNGLE de Richard Brooks  
16 décembre - CASQUE D'OR de Jacques Becker  
17 décembre - Soirée John Grierson (III)

ques-uns. Un rapide coup d'oeil sur le reste de la programmation permet d'en apprécier la valeur: du côté français, on remarque trois films de Jacques Becker, un Renoir et un Bresson, en plus de cinq courts métrages d'Agnès Varda. Le cinéma contemporain y aura aussi sa place avec "Moonfleet" de Fritz Lang, "The Blackboard Jungle" de Richard Brooks et autres films, en plus de l'inédit "El Cochecito" de Marco Ferreri.

Cette initiative ne viendra pas pour autant arrêter les autres réalisations de la Cinémathèque canadienne. Cette dernière continuera donc à accueillir et conserver les films canadiens et étrangers en plus de poursuivre une intéressante "collection de vieux appareils, d'affiches, de scénarios, de photos, de films et de documents divers ayant trait à l'histoire du cinéma".

Monsieur Coté remercia aussi le secrétariat de la province grâce auquel les projections de la Cinémathèque pouvaient prendre place dans un local du Bureau de la censure.

Monsieur André Guérin, président du Bureau de censure et directeur de l'Office du Film de Québec, a lui-même déclaré au cours de cette conférence de presse:

"La décision du Bureau de censure de mettre à la disposition de la Cinémathèque canadienne une salle de projection récemment réaménagée veut marquer de façon tangible toute l'importance que les milieux officiels accordent à la formation cinématographique véritable de la population. La création et la multiplication de telles initiatives permettent à la population de découvrir, et cela de façon positive, la place qu'occupe dans notre société contemporaine l'art cinématographique comme moyen d'expression collectif."

Un nouveau pas est maintenant fait et il faut s'en réjouir. Et nul doute que nombreux seront les amateurs d'un cinéma de qualité à cette première série de projections de la Cinémathèque canadienne.  
Robert BENOIT

# L'argent fait le bonheur

"La prospérité pour un cadavre", tel est le thème de la pièce à l'affiche du théâtre La Boulangerie. Les Apprentis-Sorciers ne cesseront donc jamais de nous émerveiller... On nous donne la réponse au début: "La milliardaire est notre seul espoir... Sauf Dieu, dit le pasteur." Mais on ajoute: "Qui ne paie pas!"

La pièce de Friedrich Durrenmatt - "La visite de la vieille dame" - est une tragi-comédie. Comme le mot l'indique, le tragique côtoie le comique. Cependant, l'accent est fortement porté sur le tragique. Quand on rit, c'est quasi-involontaire. On aimerait ne pas avoir ri. L'humour y est noir. "Le monde a fait de moi une putain; je veux faire du monde un bordel!" lance Claire Zahanassian, la vieille dame, d'un ton tranchant, impitoyable.

Nous avons affaire à un engrenage monstrueux. Tout tourne autour de cette Claire, milliardaire, reproduction vivante du capital tout-puissant. Reproduction vivante aussi, cette histoire, de la société à la merci du(es) patron(s), mais elle-même directement responsable. Société criminelle et hypocrite qui ira jusqu'au meurtre en accusant ensuite la fatalité.

Les personnages déniaient tous leur culpabilité... comme dans la vie! Claire est une putain; c'est à cause d'elle, qui lui a donné un enfant et qui a refusé de l'épouser. Les usines sont arrêtées, "C'est la faute aux communistes" dira-t-on au début de la pièce. Hé non! Claire les possède toutes. On a ri d'elle quand elle a quitté le village, enceinte, pauvre et misérable. Vengeance! Main-

tenant, elle veut la justice. Elle s'offre un cadavre, celui de son ancien amant, pour cent millions. Oseront-ils accepter ce marché? Sans travail, vivant de peine et de misère... On nous donne la réponse au début: "La milliardaire est notre seul espoir... Sauf Dieu, dit le pasteur." Mais on ajoute: "Qui ne paie pas!"

Les Apprentis-Sorciers ont été très marqués par Bertolt Brecht. C'est leur auteur favori et tout ce qui est du même ton les attire. Ainsi, depuis deux ans, après "Homme pour Homme" et "Maître Puntilla et son valet Matti", tous deux de Brecht, on nous a présenté "Les Bas-fonds", de Maxime Gorki. Maintenant, c'est au tour de "La visite de la vieille dame" de passer son message. C'est en schématisant, en symbolisant que Durrenmatt parvient à nous peindre la société comme il la voit; on n'ose dire, comme elle est... Mais, n'ayez pas d'inquiétude, tout est bien qui finit bien. L'argent fait le bonheur, paraît-il.

Avoir monté cette pièce dans un si petit théâtre est un véritable tour de force. On aurait pu croire que la mise en scène s'en serait ressentie. Mais non! Avec l'ingéniosité de Jean-Guy Sabourin, tout passe la rampe. Cependant, que d'énergie il a dû déployer! Que d'heures cela a dû demander! Mais ça valait le coup. C'est fantastique!

Les décors de Claude Sabourin sont très fonctionnels. Inutile d'encombrer la scène. Les affiches suffisent souvent d'ailleurs. Les éclairages sont corrects. Quant à la musique, on l'a endiguée. C'est une ex-

plérence qui, l'espère, aura des suites. Le tout est sobre. On est loin de s'en plaindre.

Soulignons le talent admirable de Yolande Marchessault. Elle interprète la vieille dame d'une façon magistrale en étant secondée à merveille par Raymond David et Pierre Collin. Soulignons aussi les excellentes compositions du valet de chambre (Pierre-Jean Cuillerier), de Toby et Roby (François Beaulieu et Claude Masse), de Koby et Loby (Suzanne Barbesse et Louiselle Courcy) et des maris numérotés (Etienne Panet-Raymond, Notons que les costumes et les maquillages n'y sont pas pour rien!

Qu'on ne se surprenne pas du nombre de personnages mentionnés, il y en a trente et un en tout et partout! Il a fallu vingt-deux comédiens pour tenir ces rôles. Vingt-deux talents!

Roger SOUBLIERE

**Théâtre de l'Echange**  
485, ave Bloomfield  
samedi soir, 8 h. 30  
**RENAUD et ARMIDE**  
de Jean Cocteau  
dimanche soir, 8 h. 30  
**DON JUAN**  
de Joseph Mignolet  
Abonnements et réservations:  
276-1527

LE THEATRE DE LA PLACE VILLE-MARIE  
861-6665

**le Quadrille**  
Comédie populaire canadienne

EN HAUT  
**LE JAZZ HOT**  
UPSTAIRS  
94 STE-CATHERINE EST UN 1-8213

4 JOURS SEULEMENT  
COM. 4 NOV.  
**MILES DAVIS**  
ET SON QUINTETTE  
COM. 9 NOV.  
HORACE SILVER

LE THEATRE QUEBEC PRESENTE

**Pièce BONHEUR**  
de Félix LECLERC

THEATRE NATIONAL - 1220 est, rue St-Catherine - 521-4751

librairie  
**la Québécoise**  
SPECIALISTE EN CANADIANA

Remise de 20% sans majoration aux étudiants  
TOUTE DERNIERE NOUVEAUTE:  
**"Pour chanter dans les chaînes"**  
de Michel BEAULIEU ..... \$1.25  
169 est, BEAUBIEN - 279-2100

# Au Théâtre de l'Echange

## "Renaud et Armide" ou qu'il est difficile d'aimer

## "DON JUAN" ou LE GOUT SACRE DE LA FEMME

Renaud et Armide, l'élan passionné de deux êtres l'un vers l'autre, l'obstacle de deux univers différents qui séparent les amants. Renaud est roi, Armide est une invisible enchantresse, mais, pourtant, ils souffrent de la même brûlure, et la seule possibilité de rencontre exige que l'un ou l'autre renie son univers.

Fatalement, la rencontre tant désirée en devient impossible. Armide s'est révélée, s'est donnée complètement. Renaud ne la reconnaît plus, la peur l'envahit, il cherche encore Armide.

Cette tragédie d'amour, c'est le conflit des consciences et des aspirations les plus inten-

ses transposées sur un plan mythique. Renaud et Armide, l'avant-garde de la psychologie des amants dans un cadre de Moyen-Age, il en résulte un charme certain.

L'originalité de la mise en scène statique, mais mouvementée à la fois, évoqua partiellement celle de "L'année dernière à Marienbad". Les acteurs sont honnêtes et rendent un jeu très net; utilisation subtile de l'éclairage mais réserve quant aux costumes de Renaud et Olivier qui ne les avantagent en aucune manière.

Renaud et Armide, beauté intense d'un amour difficile, netteté de l'interprétation.

André SAINT-DENIS

Don Juan, c'est l'homme plein, l'homme fort, l'homme subtil, il évoque diaboliquement le goût sacré de la femme qui existe en tout homme.

Don Juan est bel homme, mais il exerce sa fascination beaucoup plus par sa sensibilité traduite en gestes, attentions et paroles que par son charme physique lui-même. Aux yeux d'une femme, Don Juan ne saurait passer inaperçu, mais il est une insaisissable présence car jamais aucune femme n'est parvenu à le connaître vraiment, mais ses amantes disent de lui: "C'est le seul homme peut-être qui soit jamais venu."

Mais cet homme est aussi une puissance par sa stature et sa force de volonté; il règne sur tous les autres hommes, il est craint, il est respecté et, face à la révolte de son valet Léoporello, il répond catégoriquement: "La liberté, c'est moi!"

Cependant, sa sensibilité, sa puissance ne suffisent pas lorsqu'il se butte à la Mort, qui

n'est que profanatrice de plaisir. Et cette Mort le révolte, mais il la dépasse car il déclare trouver en chacune de ses amantes une lueur d'éternel: tel est son secret.

Un tel personnage est difficile à jouer, il est interprété avec la vigueur et la subtilité nécessaires par Serge Turveon. Son valet et secondeur Leporello est rendu avec pétillance par l'auteur même de la pièce, Joseph Mignolet, qui d'ailleurs a lui-même assuré la mise en scène. Ce "Don Juan" fait donc figure d'expérience extrêmement intéressante, c'est neuf et authentique. Mais la pièce elle-même est d'avant-garde, elle prend un sens très subjectif pour le spectateur car c'est dans la mesure où il "colle" à Don Juan et y reconnaît son "goût sacré de la femme" qu'il en retire un apport; chose certaine, c'est qu'une telle pièce ne laisse pas indifférent, on se pose beaucoup plus de ques-

tions une fois le dernier acte terminé qu'avant de mettre les pieds au théâtre. C'est bon signe.

Le manque de continuité dans l'action dramatique fait partie intégrante de ce nouveau genre de théâtre, mais cela n'empêche pas la pièce d'être déroutante. Il faudrait mieux définir les transitions.

La mise en scène va de pair avec le sujet, on y utilise tous les éléments possibles, musique de Vivaldi, éclairages rouges et en silhouettes, on y intègre une danse qu'on remarque et qui extériorise le conflit intense de Don Juan.

Le Théâtre de l'Echange commence sa première saison, cette troupe d'amateurs se lance en s'attaquant à "Renaud et Armide", de Jean Cocteau, ainsi qu'à "Don Juan", de Joseph Mignolet: ils ne manquent pas de vigueur et de savoir-faire.

André SAINT-DENIS

ciné-week-end

3860 rue st-urbain, montreal, tel.: 274-7534

EN PRIMEUR NORD-AMERICAINE

"LE VOYAGE EN BALLON"

un film d'Albert LAMORISSE

SAMEDI à 8 heures

DIMANCHE à 2 hres et 8 hres

centre de culture cinématographique

JAZZ et CAFE

VENDREDI et SAMEDI SOIRS

chez MEL

282 ouest, STE-CATHERINE - 9 h. P.M. - 861-0435

Le Chasse - Greniers

ANTIQUITE - ARTISANAT

472 est, CRAIG - Montréal  
845-4779

NOTE :

Théâtre de l'Echange,  
485, Bloomfield, Montréal 8  
Tél. 276-1527

● "RENAUD ET ARMIDE" :  
le samedi soir

● "DON JUAN" :  
le dimanche soir

# La terre à boire

Dans le contexte de notre jeune cinéma québécois, il ne peut s'agir de prendre parti pour ou contre LA TERRE A BOIRE. Cette fois qu'on a, chez nous, le courage de se mettre sérieusement en question, le résultat importe certainement moins que l'acte lui-même de s'exprimer. C'est-à-dire créer. D'ailleurs on discuterait longuement que cela n'aboutirait, en définitive, qu'à dresser, à côté de défauts évidents, la liste fort significative des qualités réelles de ce dernier-né, LA TERRE A BOIRE.

Il ne peut s'agir, non plus, de comparer LA TERRE A BOIRE aux chefs-d'oeuvre des cinémas américains, européens, ou japonais, ou d'ailleurs en-

fin. Bergman, Antonioni, Lanz, Truffaut, Bunuel, Wells, Imamura — maîtres pondeurs parmi d'autres de par le monde — n'ont pas, si je ne m'abuse, réalisé de miracles à vingt ans; et s'ils ont quand même réussi quelque chose de bien, il est trop vrai que les moyens et les techniques dont ils disposaient rayent à rien les nôtres.

L'essence du film LA TERRE A BOIRE consiste, dans une idylle charmante, à mettre le doigt sur le tabou des relations homme-femme. C'est une mise en présence des deux humanités, si différentes l'une de l'autre, si étrangères dans leur comportement respectif, si diverses dans leur nature pro-

fonde. Cette mise en présence se complique du fait qu'elle est le tissu d'un amour qui se crée. Non seulement les personnages se côtoient, mais ils s'aiment et s'entretiennent dans leur commun sentiment de désir de l'autre. Or on sait quelle ambiguïté entoure les rapports de deux âmes qui s'aiment, dans quels brouillards d'inavoué, d'incommunicable, de secret, se fonde une idylle, ce paquet de choses-dynamite qu'il faut éteindre en soi si l'on veut que ça dure. Eh bien! l'honneur de LA TERRE A BOIRE, c'est justement d'y mettre son nez, dans cette boîte de Pandore. Il n'est donc pas étonnant d'entendre murmurer aux représentations, chuchoter les vieilles filles vexées, — ce film leur viole le tympan, — ou jurer les "adultes dans la foi", ou applaudir les autres — ceux qui ne sont pas "adultes dans la foi". On imagine que, la gêne tombant, une foule nombreuse crierait volontiers cette parole célèbre d'un grand homme de la province de Québec: "Toé, té toé!" (1)

J'ai dit l'honneur, pas le mérite. Car, à mon sens, c'est une erreur dans LA TERRE A BOIRE de gueuler les choses sur le ton trop grave de l'abs-trait. C'est en cela que Patrick pêche, s'aliénant le public alors même que son personnage devrait susciter l'admiration et la sympathie. Combien plus agréable — sinon plus facile — et plus efficace il eut été de parler dans ces séquences le langage élégant du film dans ses autres parties! Mais encore, c'est une erreur et rien de plus. Il faut voir à rectifier, c'est tout. La technique de prise de vues n'est pas parfaite, on s'en attendait. Il y aurait à redire des gens qui apparaissent dans les séquences publiques du film. Mais quoi! Ce n'est pas tous les jours qu'une coiffeuse peut se mirer au miroir d'une caméra! et le populo de Montréal a tant d'admiration pour ses comédiens qu'il ne saurait passer outre sans regarder, ni surtout oser les dépasser en marche sur le trottoir! (Est-ce la faute du chef d'orchestre si le cor et la trompette sont incapables de donner le son juste et la nuance frémissante?) On sait bien qu'il y a beaucoup à faire encore, beaucoup à apprendre, c'est même trop clair. Et après?...

LA TERRE A BOIRE a aussi ses excellentes qualités, qu'il est injuste de traiter comme si c'était de rien. Combien de fantaisie: scène des costumes, le bal masqué, allers et venus

de Patrick devant le tableau! Combien de fraîcheur: Geneviève dans son bouquet, danse et rigolades dans la rue! Combien de volupté: la séduction, l'adorable Patricia! Et le merveilleux plongeon du dénouement, scène saisissante, cristallisation du film tout entier dans la mémoire!

LA TERRE A BOIRE, ce n'est pas encore LE SILENCE, naturellement. Mais on en sort le cœur tout aussi ému, et l'on est soulagé, en sortant, d'une oppression au moins aussi

grande. Et l'on s'est enrichi de quelques bonnes images. Se peut-il que cela ne signifie rien? La critique du New York Post n'a pas écrit de LA TERRE A BOIRE: "c'est un chef-d'oeuvre". Est-il "exécration" pour autant? (2) Tout admirablement mauvais qu'il soit, ce film vaut certainement à chacun ce qu'il en coûte de le voir!

Gaston BEAULIEU

(2) Cf. pour ces lignes et ce jugement: Q. L., 15/10/64, Suppl. art. et lit., p. 8; Roch Poisson: Notre revue des spectacles.

## AU JAZZ HOT :

### Charlie Byrd, guitariste

### Retour de Pierre Leduc

Pour que tous les instruments aient été mis en honneur au Jazz Hot avant que la première année d'existence de cette boîte ne se termine, la Direction se devait de présenter à son public un guitariste aussi prestigieux que les autres artistes qui y ont tenu l'affiche. Le choix d'un tel musicien était d'autant plus facile que Charlie Byrd, que l'on entendra du 26 octobre au 2 novembre, occupe à lui seul aujourd'hui le sommet de l'éminence.

Eminence solitaire que celle de Byrd, car sa musique ne se rattache à aucun mouvement spécifique du jazz tant elle est singulière et personnelle. Sa formation classique (il fut élève de Ségovia), ses goûts et sa personnalité font de lui un homme à part et son oeuvre, plutôt que de faire école dans l'histoire du jazz, demeurera toujours une expression artistique isolée, en dehors des styles et des engouements du jour. Ce sera toujours la musique de Charlie Byrd, le fruit de l'assimilation de diverses influences — classique, folklore américain, flamenco, jazz — et dont l'excellence est garantie par une technique remarquable et une inspiration souvent géniale.

Charlie Byrd peut jouer — et avec quelle maestria! — tout ce qui peut se jouer à la guitare, de J.-S. Bach aux airs populaires, du flamenco au jazz, auquel il semble avoir réussi mieux que tout autre à confondre la technique classique. Byrd joue sans amplificateur et son jeu touchant, joyeux, ciselé, son swing vigoureux et subtil n'ont jamais lassé la foule fidèle du "Showboat" de Washington, où le guitariste a joué pendant des années. Et en Amérique du Sud, où il fut envoyé en tournée comme ambassadeur de bonne entente par le State Department américain, Byrd remporta un succès éclatant.

Les habitués du Jazz Hot seront heureux de retrouver la même semaine le pianiste Pierre Leduc qui, après une absence de deux mois, nous revient plus en forme que jamais. Son travail assidu au Jazz Hot de janvier à juillet fut pour lui un stimulant inespéré et ce jeune musicien montréalais est d'ores et déjà, et de l'avis de tous, ce qu'on appelle un grand pianiste de jazz.

(1) Maurice Duplessis.

## 7,000 DISQUES

### \$3 par année

#### PRIX SPECIAL POUR LES ETUDIANTS



Bent ou Baez... ou Beethoven? Peut-être est-ce Teagarten qui est votre choix? Ils sont tous disponibles (et bien d'autres encore) parmi les 7,000 disques que nous offrons en prêt dans notre unique discothèque. Les frais d'inscription ne sont que de \$3.00. Et, pour seulement 35¢ par disque (par semaine), vous pouvez écouter les meilleurs disques de jazz, de folklore, d'opéra, de chansonniers ou de musique classique. Vous êtes intéressé? Passez nous voir n'importe quel jour, sauf les dimanches, entre 9 h. 30 a.m. et 6 h. 0 p.m. — les jeudis et vendredis jusqu'à 9 h. p.m.

### LE CENTRE DU DISQUE Inc.

2000, rue Crescent (coin Burnside) - Tél. : 945-3541  
Nous en sommes à notre sixième année. — 4,500 membres

3e SEMAINE!  
RESNAIS

**DISQUE**  
88 MILTON / 842-8083

SOIRÉE DES ETUDIANTS

Le lundi  
DEMI-TARIF

**LA FEMME  
INSECTE**  
DE  
S. IMAMURA



"UN CHEF-D'OEUVRE" — N.Y. Post

"Elle vit par instinct sans discerner le bien du mal!"  
— N.Y. Times

Japonais, SOUS-TITRES ANGLAIS

INGENSTEN

11e SEMAINE

UN FILM DE  
FRANÇOIS TRUFFAUT

**la peau  
douce**



# Notre revue des spectacles

## place des arts - jazz-hot - boîtes à chansons comédie canadienne - théâtre de la place la terre à boire - climats agéumiques - double mesuré

### Musique

—PLACE DES ARTS: à la Grande Salle, le 31 octobre à 8:30, récital du pianiste soviétique Emil Gilels.

... "Le Devoir" soutient que c'est un violoniste, "Le Petit Journal", un pianiste. Secret dévoilé le soir même, le 31, jour de l'Halloween. Mais son Shubert nous réserve d'autres surprises, nous l'espérons...

—PLACE DES ARTS: à la Grande Salle, lundi soir, 2 novembre, l'Orchestre Symphonique de Varsovie. L'ensemble est dirigé par Stanislas Wislocki; soliste: Wanda Wilkowska, violoniste.

—Au JAZZ HOT, concert de jazz tous les soirs à 9 h., 11 h., ainsi qu'à 1 h. du matin. Depuis le 26 octobre: le guitariste Charlie Byrd, le pianiste Pierre Leduc et l'ensemble de Lee Gagnon.

... La vedette, c'est Charlie Byrd: sa musique est le fruit de l'assimilation profonde de diverses influences: classique, folklore américain, flamenco et jazz. Un grand virtuose. Ne pas oublier Pierre Leduc: d'ores et déjà, de l'avis de tous, un grand pianiste de jazz...

—A la COMEDIE-CANADIENNE, du 26 octobre au 4 novembre, tour de chant de Gilbert Bécaud.

Quelques nouvelles chansons. La même présence en scène. Le même dynamisme. Des chansons qui expriment une joie de vivre et des problèmes pas trop compliqués. En vieillissant, se rapproche beaucoup d'Aznavor. A voir et entendre.

—Le petit monde des chansonniers est très actif cette se-

maine. C'est la saison des boîtes à chanson. De nouveaux groupes et de nouveaux chansonniers, excellents. Nous en avons entendu quelques-uns à un récent gala du RIN, à Laval-des-Rapides: certains d'entre eux (par exemple, le groupe des "Molos"), de grand calibre: espérons qu'ils se produiront bientôt.

Notre choix pour cette semaine: Pierre Létourneau (un peu trop yé-yé sur les bords; manque de fini), à LA BOITE A CLEMENCE, du 29 au 31 octobre; Les Pucés, à la Boîte à chansons du CAFE ST-JACQUES: depuis le 26 octobre; quelques autres bonnes boîtes: L'ENCLOS, LE SAFARI, LE CLAVIER, LA CALE.

### Théâtre

—Au Théâtre de l'EGREGORE, ce soir à 20:30, première de la comédie de François Billeloux, "Tchin-Tchin".

... Des mamours en ombres chinoises...

—A l'ORPHEUM, le Théâtre du Nouveau Monde présente "Les Fantastiks", version française de la comédie musicale de Tom Jones et Hervé Schmidt, inspirée des "Romanesques" d'Edmond Rostand. Adaptation québécoise de Eloi de Grandmont.

... Le T N M savait dépoussiérer les oeuvres de Molière avec génie. La troupe se dépoussière elle-même maintenant avec autant de mérite. Nous retrouvons le Gascon des meilleurs années. A voir.

Au THEATRE DE LA PLACE VILLE-MARIE, on s'amuse encore comme des petits fous

avec "Le Quadrillé" de Jacques Duchesne. A l'ANJOU, "Moins Une" de Yves Chatelain; aux SALTIMBANQUES, "Haute Surveillance" de Jean Genêt, et à la BOULANGERIE, "La visite de la vieille dame". Le Théâtre-Québec approche la 50e avec "Le P'tit Bonheur" (ne jugez pas la pièce par l'annonce dans les journaux); LE RIDEAU VERT, à l'approche de l'hiver, présente "Un mois à la campagne" de Tourgueniev.

### Cinéma

—Le CINE WEEK-END met à l'affiche: "Le Guépard", de Luchino Visconti, vend., sam. et dim. à 8 h.

La chute de l'aristocratie italienne. Visconti a créé une véritable pièce de musée que certains jugeront décevante et d'autres, exceptionnelle. Pour nous, c'est un chef-d'oeuvre. Entourer une décadence d'un tel luxe, d'un tel conflit de personnalité, le décrire avec un grand brio relève du génie. A voir absolument et avant tout autre film.

—Au LOEW'S, retour en grand de "Cleopatra".

... Les amours de Taylor et de Burton ont fait oublier la grandeur et la beauté de ce film. A voir.

—Au PARISIEN, l'inévitable "Terre à boire".

La présence de Pauline Julien, une belle scène érotique, la musique, ne sauvent pas ce film de la médiocrité. Rien ne pourrait excuser l'énerve présence de Patrick Straram. A déconseiller.

—A l'ELYSEE, une "Peau Douce" qu'il vous faut voir et une "Femme insecte" que l'on devrait plutôt appeler la "Femme infecte".

—Pour les amateurs de cinéma américain, les lecteurs de l'"Express" et des "Cahiers du cinéma", quelques films qui n'apparaîtront pas importants aux autres: "L'incroyable Jerry" (Jerry Lewis, considéré par les cinéphiles français comme étant un créateur génial), au GRANADA, "Dr. No" (un James Bond), à l'OUTREMONT et au MONKLAND.

—D'autres films à signaler: "A shot in the dark", au WESTMOUNT; "Seduced and abandoned", au CINEMA PLACE VILLE-MARIE; "La femme des dunes" (décidez-vous à aller voir ce film grandiose au plus sacrant), au FESTIVAL; "Becket", au SEVILLE; et "Tom Jones", à la RED ROOM (!) du cinéma DORVAL.

### Beaux-Arts

—Les associés de l'Institut Thomas Moore présentent jus-

qu'au 31 octobre une exposition d'art au 9e étage du magasin EATON. Les oeuvres sont en vente. On note les noms de Réal Arsenault, Léon Bellefleur, Jordi Bonet, etc.

... Seuls ces trois noms méritent le déplacement. Une occasion d'acheter des oeuvres de très grande valeur. S'endetter s'il le faut...

—A la GALERIE SOIXANTE, depuis le 28, exposition des oeuvres de Thérèse Champagne.

... Elle n'a pas exposé depuis cinq ans et travaille depuis. Les grands artistes travaillent toujours longtemps; c'est bon signe ici...

—GALERIE DU SIECLE: exposition Guido Molinari.

... Qu'on soit pour ou contre les plasticiens, Molinari est à considérer par l'ardeur qu'il met à composer chacun de ses tableaux...

—Au CENTRE D'ART DU MONT-ROYAL: Exposition "Un demi-siècle de peinture du Québec" (1875-1925).

... "Mais que pouvons-nous bâtir avec des demi-hommes sinon des demi-mondes pourris dans leurs demi-siècles..." (Guy Robert). Mais oui, il y a des exceptions sans doute!...

### Radio-TV

Très peu de bonnes émissions de radio, au réseau fédéral. A souligner pourtant: le vendredi soir, à 7 h. 5, CINE-MA: MIROIR DU MONDE, ani-

mée par Gilles Ste-Marie; et les émissions de 9 h. 30: LA REVUE DES ARTS ET DES LETTRES (lundi soir, 9 h. 30), REGARDS SUR LE CANADA FRANÇAIS (mardi soir, 9 h. 30), TEMOIGNAGES D'ECRIVAINS (mercredi soir, 9 h. 30), PLACE PUBLIQUE (jeudi soir, 9 h. 30). Signalons aussi, cette semaine: LE FESTIVAL DE SOPOT, à l'émission "Visite aux chansonniers", les samedis 31 oct. et 7 nov. (Radio-Canada, 11 h. du soir).

Côté télévision: le dimanche 1er nov., à 9 h., le New York City Ballet, dirigé par George Balanchine, reviendra à L'HEURE DU CONCERT. Au programme: les "quatre tempéraments", musique de Paul Hindemith, et "Ivesiana", musique de Charles Ives. Ajoutons deux bons films: "Zazie dans le métro", de Louis Malle, présenté à 11 h. 15 samedi le 31 octobre et "Description d'un combat", de Chris Marker, documentaire sur la naissance d'Israël: dimanche, le 1er novembre, à 11 h. Une nouvelle série de 13 émissions: "Les 15-25", prendra l'affiche au réseau français de Radio-Canada le lundi 2 novembre. Animateur: le Frère Untel, mythe ambulatoire, maintenant fonctionnaire-fonctionnant au ministère de l'Education. Thème de la première émission: "Au delà des mythes" (?).

Roch POISSON

Daniel SAINT-AUBIN

### Le Quartier Latin

#### SUPPLEMENT LITTERAIRE ET ARTISTIQUE

Directeur: Serge Ménard

Assistant-directeur: Jacques Elliott

Directeur artistique: Jules Arbec

Secrétaire de la rédaction: Sylvie Roche.

Collaborateurs: Michel Beaulieu, Robert Benoit, Gilles Blais, Nicole Brossard, Denise Daoust, Bertrand Duchesne, Gilles Gasse, Daniel LaTouche, Roch Poisson, Mark Poulin, Marcel St-Pierre, Rôger Soublière, Yves Taschereau.

Photographe: Serge Proulx.

Publicité: Georges Lefebvre — 739-4777  
Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

## CINÉ-MUET

### Hommage à Erich Von Stroheim

LUNDI: 2 NOV.: QUEEN KELLY (1928-30)

16 NOV.: GREED (1924)

30 NOV.: BLIND HUSBANDS (1919)

ETUDIANTS: SIMPLE: \$2.00

DOUBLE: \$3.00

à 8.30 hres p.m.

Dernière chance d'abonnement au  
1er semestre

SALLE P310-318